

Samedi 23 mai 1908

SÉANCE GÉNÉRALE

Présidée par Monseigneur l'Archevêque de Besançon

L'INFLUENCE PROTESTANTE
AVANT ET APRÈS LE MIRACLE

Rapport de M. l'abbé TOURNIER
AUMÔNIER DE LA CHARITÉ, A SAINT-FERJEUX

On m'a fait l'honneur de me demander un travail sur l'influence que le miracle de Faverney a produite dans la région contre le protestantisme.

Avant 1608, la propagande protestante était aussi habile qu'acharnée. L'audace, les crimes et les profanations contre la sainte Eucharistie en particulier dépassaient toutes les bornes. Le miracle a fait reculer l'erreur; il a chassé les fauteurs de l'hérésie. Et les catholiques, encouragés, excités, enthousiasmés par le prodige, ont redoublé leurs efforts, ont réparé les ruines et ranimé partout la foi et la piété, surtout à l'égard du saint Sacrement.

Voilà ce que je voudrais exposer brièvement.

Influence protestante dans la région de Faverney avant 1608

C'est surtout contre le sacrement de l'Autel que furent dirigées, au XVI^{ème} siècle, les attaques du protestantisme. Le dogme de la présence réelle devint le point de mire de toutes ses négations. Partout où les hérétiques parvinrent à dominer, le premier usage de leur autorité fut d'éteindre la lampe du sanctuaire, de démolir les autels, de profaner l'Eucharistie et de fouler aux pieds les ornements sacrés.

Lorsque, sous l'influence toute-puissante des ducs de Wurtemberg, Montbéliard, Blamont, Héricourt eurent chassé leurs prêtres et ouvert à l'hérésie les portes de leurs églises, le luthéranisme poursuit audacieusement ses conquêtes dans notre province. Les gouverneurs de Besançon et beaucoup de notables, endoctrinés par les prédicants qu'ils cachent chez eux, n'attendent que le moment de livrer les catholiques aux princes protestants¹. Pontarlier est envahie par des prédicants qui, pour fomenter l'erreur, s'introduisent comme domestiques

¹ Ed. Clerc, *Histoire des Etats*, t. I, p. 351.

dans les maisons riches ou se mettent à la disposition des jeunes gens pauvres pour leur apprendre un métier². A Dole, l'erreur envoie des voitures de mauvais livres³. A Salins, toutes les nuits on chante à gorge déployée les psaumes de David⁴. A Saint-Amour, le venin des huguenots croissait fort⁵, écrivait Claude Bebin au cardinal Granvelle.

La région du bailliage d'Amont surtout est fortement attaquée. De riches seigneurs, voisins de l'abbaye de Faverney, donnent aux idées nouvelles le secours de leur épée. De Citey, gentilhomme du lieu, passe au service du duc des Deux- Ponts. Le sire d'Amance⁶, gardien de l'abbaye, fait de ce village un foyer du protestantisme et célèbre, pendant le carême, une noce avec force gibier et venaison. « Ceux de Vesoul, de même pertinacité que lui, sont à sa dévotion, ainsi que la plupart de ceux de Besançon », écrit Claude Bebin. Le sire de Saint-Remy⁷ pille le couvent de Cherlieu, y met le feu et demeure joyeux spectateur de l'incendie⁸. Le seigneur de Demangevelle et de Vauvillers⁹ donne asile à un pasteur de Genève ; le prêche se fait dans sa maison à porte ouverte.

A Luxeuil, on va au prêche et on bat un religieux ; le venin menace de s'étendre et de perdre la ville¹⁰, Conflans s'agite de son côté. Muretel, habitant du lieu, s'érige en prédicant. « Plusieurs de Bouligney et des villages voisins » accourent à ses prédications¹¹. Sa mort n'arrête pas les progrès du mal. Granvelle écrit deux ans après : « Il serait grand temps que Claude de la Beaume purgeât Conflans, Fontenois-en-Vosges et autres lieux infectés¹² ». Dans la terre de Jussey, la Réforme étendait ses racines. Le prieur de Laître alla à Genève conférer avec les hérétiques. Deux de ses complices entretenaient avec les Gueux des Pays-Bas des correspondances si compromettantes que, de leur aveu, on les aurait pendus l'un et l'autre, si elles eussent été surprises¹³, A la verrerie de la Rochère-lez-Passavant, la propagande est d'autant plus dangereuse qu'elle a pour auteurs les maîtres du lieu¹⁴. Le prêche tenu par eux la

² Corresp. Parl., B 211.

³ Manuscript Duvernoy, t. LXXVIII.

⁴ Coll. Granv., t. XIX, p. 223.

⁵ T. XXV.

⁶ Marc de Rye.

⁷ De Savigny, capitaine dans l'armée de Wolfgang.

⁸ *Le Protestantisme dans le pays de Montbéliard*. Abbé Morey : *Notice sur Faverney*, p. 44. Coll. Granv., t. XXV. Coudriet et Châtelet : *Histoire de Jussey*.

⁹ Claude-François de Vienne. Coll. Duvernoy.

¹⁰ Coll. Granv., L. XI, p. 172.

¹¹ Coll. Granv., t. XXVI, p. 330.

¹² Lettre du 22 déc. 1572.

¹³ Gilles Lemaître, Claude Payen et Jean Pêcheur, de Jussey. Coudriet et Châtelet, *Histoire de Jussey*.

¹⁴ Barret et Nicolas de Campredon.

nuit même où arriva le miracle, les blasphèmes qu'ils y débitèrent, prouvent assez à quel degré était montée dans leur cœur la haine de nos saints mystères¹⁵.

On peut juger des conquêtes du protestantisme dans la province par le nombre de villages où il avait des prêches ou des adeptes ardents ; on en comptait plus de cinquante¹⁶.

Dans la dernière partie du XVI^{ème} siècle, les adhérents de la Réforme sont aussi zélés qu'au début¹⁷. Nous le retrouvons avec le même acharnement jusqu'à la veille du miracle. En 1605, il y a encore à Besançon une forte poussée huguenote. La répression est énergique, son auteur est condamné à mort¹⁸. En 1609, nous voyons l'hérésie essayer d'y continuer timidement ses efforts¹⁹, mais depuis les documents sont muets sur la propagande protestante ; les faits vont prouver que les flammes miraculeuses de Faverney avaient porté un coup fatal à tout l'échafaudage d'erreurs, de brigandages et de profanations qui avaient mis le catholicisme en Franche-Comté à deux doigts de sa ruine.

Pour calculer la grandeur du danger, un mot seulement sur les ruines religieuses accumulées par la propagande hérétique.

A Besançon, des bandes de quatre cents huguenots, très bien armés, parcourent plusieurs fois, pendant la nuit, les rues de la ville en se livrant à des voies de fait²⁰. « Avant peu, disait un hérétique, on coupera tant de têtes que le sang coulera comme quand il pleut²¹ ». Dans la province, « on était comme dans une grande forêt de brigands²² », écrivait-on à Granvelle. Le chanoine Lebel, de Tarcenay, fut tué par un hérétique, près de Vellefaux²³. L'influence de la Réforme sur les mœurs fut déplorable, comme le prouve l'enquête faite, en 1572, à Besançon, par les commissaires impériaux²⁴. Elle souffla partout la haine des prêtres,

¹⁵ Manuscrit Bibl., Besançon, n° 828.

¹⁶ Coll. Duvernoy, t. LXXVIII. Ms. Granv., *passim*. Voici la liste : Amance, Ambiéwillers, Autoreille, Auxon-lez-Vesoul, Belvoir, Bougnon, Bouclans, Bouligney, Conflans, Cuve, Dole, Durne, Epenouse, Faverney, Fontenoy, Fleurey, Gray, Indevillers, Jonvelle, Jougne. Jussey, Landresse, Lons-le-Saunier, Lure, Luxeuil, Moffans, Monthureux-sur-Saône, Nozeroy, Oiselay, Ornans, Mailley, Magny-lez-Jonvelle, Marnay, Orchamps-Vennes, Passavant (Doubs), Pierrefontaine-les-Varans, Pontarlier, Pont-du-Bois, Purgerot, Rupt, Saint-Amour, Salins et les villages voisins, Savoyeu, Vesoul, Vyt-lez-Belvoir, Vercel, Vuillafans.

¹⁷ Un nommé Barthod, d'Auxon-lez-Vesoul, se trouve à la surprise de Besançon en 1575.

En 1588, Ambiéwillers, Bougnon et Pont-du-Bois fournissent neuf chefs de famille au village de Frédéric-Fontaine, fondé à cette date. Les premiers habitants sont des protestants comtois, lorrains et français. Le célèbre sculpteur Iselin, de Clairegoutte, descendait de l'un de ces fugitifs d'Ambiéwillers. — Archives de la Haute-Saône, E 10.

¹⁸ Délib. Municip., 1605.

¹⁹ Parl., t. X.

²⁰ Délib. municip., 6 avril 1561.

²¹ Bibl. Besançon, manuscrit n° 1050.

²² Coll. Granv., t. XXII, p. 285, 291.

²³ *Acta Cap.*, 7 déc. 1568. Le cheval du voyageur fut même abattu.

²⁴ Bibl. Besançon, manuscrit n° 1050.

multipliant contre eux les injures ordurières et les couvrant de ridicule, ainsi que les mystères sacrés et les cérémonies du culte²⁵.

La miséricorde de Dieu répondit à l'impiété de ces blasphèmes par le miracle de Faverney.

Influence du miracle pour refouler le protestantisme

Le fait le plus caractéristique est le silence des pasteurs au temps du miracle ; c'est la grande preuve de leur irrémédiable défaite. Ni leurs écrits de l'époque, ni les délibérations du consistoire n'en disent mot, quoiqu'il fût publié dans les villes et dans toute la contrée les jours suivants. « Le silence de leur langue et de leur plume, dit le P. Ludovic, sur des sujets si décisifs contre leurs dogmes, vaut une nouvelle démonstration²⁶.

Il y eut cependant quelques conversions à la suite du prodige. La principale fut celle de Frédéric Vuillard, sur laquelle je dois attirer votre attention. Cet orfèvre, de Montbéliard, était de passage à Vesoul, lorsqu'y arriva la nouvelle du grand événement. Par curiosité, dit-il, il se rendit sur les lieux. Pendant une heure, au moins, à la vue des choses étranges qui le fascinaient, la vérité et l'erreur se livrent en lui une lutte à outrance. Il sortit de l'église et y rentra plus de trente fois. A la fin, sa ténacité luthérienne fut vaincue. Dès qu'il eut reçu l'instruction nécessaire, il fit son abjuration, convertit sa famille, celle de l'un de ses frères, puis sa mère, Guillemette Paris, qui avait abandonné Besançon pour pratiquer le protestantisme à Montbéliard. Nicolas de Campredon, seigneur de Passavant, né à Castres, après 1608, se réfugia à Langres où il embrassa plus tard le catholicisme avec sa famille²⁷.

Si les conversions de protestants furent rares à la suite du prodige, il faut l'attribuer à l'orgueil des hérétiques qui se raidirent contre l'évidence du miracle. S'ils n'eurent pas le courage de se convertir, ou ils se turent, ou ils émigrèrent, et la propagande de l'hérésie reçut le coup de la mort. Ainsi les héros du prêche qui eut lieu à Passavant, la nuit du 25 au 26 mai 1608, allèrent à Faverney, dit le P. Ludovic. Mais « après s'être assurés eux-mêmes d'une

²⁵ Un tableau où était peinte une église en flammes, entourée de poutres, représentait « la procession des prêtres ». Il y avait des formules de prières pour demander leur mort et leur damnation. Les pratiques du culte étaient comparées aux choses les plus triviales et les plus basses. Partout l'hérésie brisa les croix. Le Dieu de l'Eucharistie, à Besançon, était « Jean Leblanc », du nom d'un insensé ; le saint Sacrement, « un oblie qui coûtait gros sols » ; le clerc qui accompagnait le port du viatique, « un crieur de moutarde » ; le saint sacrifice, « la maudite messe », « la chose la plus exécrable que l'on puisse penser ».

Les gouverneurs de Besançon et autres notoirement protestants allèrent communier à Pâques en 1572. Une hostie apportée à une malade fut jetée au feu.

Bibli., manuscrit 1050.

²⁶ Bibl. Besançon, manuscrit n° 828.

²⁷ Communiqué par M. l'abbé Perrot, curé de Mandeure.

certitude physique la plus complète », au lieu de se convertir, ils prirent le parti d'émigrer. Les uns allèrent en Allemagne. d'autres en Flandre, quelques-uns en France²⁸.

Mais à dater de 1608, on ne trouve plus de prêche luthérien dans le bailliage d'Amont, plus de prédicant gyrovague. Les grands foyers d'hérésie d'autrefois ont vu s'éteindre leur dernière étincelle, et les dissidents se ranger sous la houlette de leur pasteur respectif. Deux ou trois protestants d'Amance disparurent sous le poids du mépris après avoir eu maille à partir avec la justice, pour faits d'hérésie doublés d'immoralité²⁹.

Mais un des plus heureux résultats du miracle fut de stimuler la propagande catholique et de relever le courage du clergé et des fidèles. On en trouve les premières traces dans les dépositions des témoins de l'enquête, où chacun d'eux put dire, comme le curé d'Amance, parlant du fait, qu'il « fut tellement ravi d'admiration qu'il fut contraint de larmoyer ».

Le grand fait du miracle donna aux prédicateurs toute la force de leur éloquence et toute l'ardeur de leur zèle.

Le P. Ludovic de Faverney, devenu capucin, transporte l'esprit de ses auditeurs auprès de l'autel incendié, et empruntant la voix du miracle, il démontre les dogmes éclairés par la lumière de ce feu³⁰.

Le P. Lejeune assista, à l'âge de seize ans, à la cérémonie qui eut lieu à Dole, sa ville natale, à la réception de l'une des hosties miraculeuses. L'impression qu'il en ressentit fut si vive, qu'il en parle toujours comme d'un fait récent. Dans son sermon sur la présence réelle, en abordant la preuve des miracles : « En voici un du saint Sacrement dont je puis parler, s'écrie-t-il, car j'étais dans le pays même quand il arriva ». Pendant quarante ans, il le répète devant les auditoires les plus variés. A ces paroles d'un saint, la lumière pénètre dans les esprits, chauffe les cœurs, ranime le courage et les énergies.

Les Jésuites, qui avaient reçu Frédéric Vuillard pour compléter son instruction, se firent les ardents propagateurs et défenseurs du dogme eucharistique. Nous voyons élèves et maîtres admirer le héros qui, pour obéir à la voix de Dieu, se condamnait à l'exil. Quelle puissance de persuasion possédaient les discours de ces religieux, quand ils rappelaient le cri de leur catéchumène disant, les yeux fixés sur l'ostensoir suspendu dans les airs : « Ma

²⁸ Bibl. Besançon, manuscrit n° 828.

²⁹ Archives de la Haute-Saône. B 6567. — Un nomme Chétif, d'Esprels, est banni pour avoir exercé son état de sabotier à Frédéric-Fontaine et habité à Phalsbourg, où il avait transgressé la loi de l'abstinence. Archives de la Haute-Saône, B 5040.

³⁰ Bibl. Besançon, manuscrit n° 828.

religion me défend de croire ce que je vois³¹ ». Orateurs aussi habiles que pieux, avec toutes les lumières qui se dégageaient de ces prodiges, ils rendirent nos dogmes pour ainsi dire tangibles tant à leurs élèves qu'à leurs auditeurs. On comprend l'éloge que leur adresse pour cette époque un historien comtois : « La piété, la doctrine et le zèle des Jésuites produisirent un bien immense³² ».

Les Capucins, appelés en qualité de théologiens par les religieux de Faverney, arrivent sur le théâtre du miracle, dit le P. Ludovic ; « ils sont effrayés, ils voient, ils font entendre des exclamations ; on verse des larmes, on frappe sa poitrine et l'église retentit de cris, de sanglots, de gémissements et d'éclats de voix³³. Pendant deux siècles, les sermons des disciples de saint François sur l'Eucharistie se ressentent de ces impressions ; ils les font revivre dans le cœur de leurs auditeurs. Leurs paroles, accréditées par leur vie austère, produisent dans le diocèse des effets qui jettent dans l'admiration Antoine-Pierre de Grammont³⁴. Les hérétiques sont ébranlés. Montbéliard, à deux reprises, défend aux protestants de Tavey d'assister à leurs prédications³⁵.

L'Hortus Pastorum de Jacques Marchand se publie à Mons, en Hainaut, vers 1625. Le miracle de Faverney, que l'auteur emprunte au mandement de Ferdinand de Rye, y figure parmi les merveilles dont l'Eucharistie est le mémorial. C'est le miracle le plus éclatant accompli jusqu'alors en faveur du dogme catholique. Les prédicateurs, les catéchistes de la France, des Pays-Bas et de l'Allemagne recueillent ce fait, pour l'offrir à l'édification des peuples, sur les lèvres des milliers de personnes qui en ont été témoins. Un tel concert d'affirmation échauffe la piété des fidèles et ruine la principale base du système protestant³⁶.

L'influence du miracle se fait sentir dans les prédications, plus de cent cinquante ans après l'événement. En 1768, les missionnaires d'École, pendant une mission donnée à Blamont, offrirent publiquement aux pasteurs du pays une copie collationnée de l'enquête, mais aucun d'eux n'en prit connaissance, quoique le dossier restât plusieurs mois la maison curiale³⁷.

Nos archevêques, stimulés par le prodige. déploient un zèle ardent à la restauration de la maison de Dieu. Ferdinand de Rye, excité par le souffle de Faverney, exige « que les églises,

³¹ Arch. de Dole, cote 1340.

³² Hugon de Poligny : Hist. de la Franche-Comté, t. II, p. 232.

³³ Bibl. Besançon, manuscrit n° 828.

³⁴ Abbé Morey : *Les capucins*, p. 185.

³⁵ Archives de la Haute-Saône, E 281.

³⁶ *Hortus Pastorum*, au grand séminaire.

³⁷ Abbé Tournier : *Le catholicisme et le protestantisme dans le pays de Montbéliard*, p. 214.

autels, calices, ciboires, tabernacles et autres ornements soient propres et bienséants » ; il enjoit surtout, quand le saint Sacrement « sera exposé publiquement sur l'autel, qu'il y ait continuellement quelqu'un à l'église³⁸ ».

Claude d'Achey insiste à temps et à contretemps pour faire observer les règlements de son prédécesseur ; il en ajoute de nouveaux ; entre autres, il exige le respect des églises³⁹.

Antoine-Pierre de Grammont, surnommé le Borromée du diocèse, avait passé deux années de sa jeunesse à l'école de Faverney. Le zèle qu'il puisa dans ce foyer de science et de piété en fit le réformateur et l'organisateur du diocèse, œuvre gigantesque qui lui donne droit, dit son historien, « auprès du clergé bisontin, au souvenir reconnaissant dont l'église de France honore... la mémoire de saint Vincent de Paul⁴⁰ ». Nous souscrivons avec plaisir au jugement de l'historien.

Conclusion

Rappelons-nous que ce signe nous a été donné par le Seigneur, et que l'événement de Faverney est notre grand miracle. *A Domino factum est istud...*

L'influence qu'il a eue dans notre province pour la renaissance religieuse au XVI^{ème} siècle, en stimulant les bons, réchauffant les tièdes, refoulant l'hérésie, il peut l'exercer encore de nos jours. Les ennemis de l'Eucharistie, de la messe, de la communion et du prêtre sont plus acharnés que jamais. Mais demandons au ciel que cette haine tombe devant le récit lumineux des merveilles de Faverney et que, vaincus par la force de la vérité historique, ils s'écrient comme Amédée Thierry, préfet de Vesoul : « S'il est un fait historique matériellement prouvé, c'est incontestablement celui-là ».

Entre cet acte de foi et la table sainte, il n'y a qu'un pas.

Discussion

M. le chevalier Pidoux confirme la thèse de M. l'abbé Tournier, et ajoute que le miracle de Faverney eut aussi pour effet de faire disparaître les protestants de Nozeroy, dans le Jura. Ce pays était soumis à l'influence des princes de la famille d'Orange, et les calvinistes y avaient fait de nombreux adeptes. Ils disparurent après le miracle de 1608.

³⁸ Mandement de Ferdinand de Rye.

³⁹ Statuts diocésains.

⁴⁰ M. l'abbé Filsjean : *Hist. d'Antoine-Pierre de Grammont*, p. 253.